

L A
C O R N E
D E
S A L U T

élevée dans la
MAISON DE DAVID,

O U

SERMON sur les Paroles de
Saint Luc , Chap. 1.
vers. 68. 69.

L A
C O R N E
D E
S A L U T

élevée dans la
MAISON DE DAVID,

Ou SERMON sur ces Paroles
de Saint Luc , Chap. 1.
vers. 68. 69.

Verf. 68. Benit soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité, & fait délivrance de son peuple,

Verf. 69. Et nous a élevé la Corne de salut dans la Maison de David son serviteur.



ES FRÈRES,

Nôtre texte nous servira aujourd'huy
d'Exorde aussi-bien que de sujet. Car
dans

dans les grands mouvemens du cœur & de l'esprit on ne s'amuse pas à chercher d'entrée à son discours. On se laisse emporter d'abord à l'agitation qu'on ressent dans soy-même, & les exclamations les plus promptes sont les meilleures Prefaces qu'on puisse employer dans ces rencontres. Si donc nous sommes touchés comme il faut des grandes graces de Dieu qui nous ont été représentées dans ces jours extraordinaires, si nous en avons un vif sentiment, une forte reconnoissance, & si nos cœurs sont embrasés d'un amour ardent envers l'Auteur des biens infinis que nous avons celebrez, par où pouvons-nous mieux debuter qu'en nous écriant ici dans l'émotion vehemente de nos ames, *Benit soit, Benit soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & fait délivrance de son peuple, & nous a élevé la Corne de salut dans la Maison de David?* Ce furent les premières paroles d'un homme qui prevoit la naissance de J E S U S- C H R I S T comme prochaine: & combien conviennent-elles mieux à nous qui la voyons effectivement arrivée & accomplie? Combien avons-nous plus de sujet de tenir ce langage, que Zacharie pere de Jean Baptiste, qui est celuy que nous entendons parler dans ce lieu? Celuy-là n'avoit eu qu'une aparition d'Ange dans le Temple; & nous avons la manifestation du Prince même des Anges, du Dieu des

Anges,

Anges, qui a paru visiblement en la terre, & qui par son apparition admirable a fait du monde entier un grand Temple pour y être servi & adoré généralement par tout. Celui-là ne voyoit encore que le Précurseur, l'Avantcoureur du Messie, dans la personne de son fils, qui venoit de naître: mais pour nous, nous voyons le Maître même, le CHRIST de Dieu, & nous le voyons dans toute la grandeur de son adorable Majesté. Celui-là venoit de recouvrer véritablement la parole par un insigne miracle, mais ce n'étoit que la parole de la langue, qu'il n'avoit perdue que depuis neuf mois seulement; encore n'en étoit-il privé que devant les hommes, car il pouvoit toujours parler à Dieu, & se faire entendre à luy. Mais pour nous, nous étions bien plus à plaindre: car nous avions perdu la parole depuis le commencement du monde, depuis le péché de nôtre premier Père, qui nous avoit rendus muets non seulement devant les hommes, mais ce qui est beaucoup pis, devant Dieu, pour ne pouvoir plus parler à luy, pour n'avoir plus la force de luy faire entendre nos prières; & la Loy étoit venue achever de nous *fermer la bouche*, comme le dit Saint Paul, & de nous Rom. 3: 19. réduire à un honteux silence, qui ne nous laissoit pas la moindre parole pour nôtre justification, ni pour nôtre excuse. Combien donc sommes-nous plus obligez à

Tom. II. G Dieu,

Dieu, qui à la venue de nôtre Sauveur nous a rendu la parole, pour luy parler désormais avec une entière liberté, pour luy crier à pleine bouche, *Abba, Pere*, & pour nous justifier en sa presence par le langage de nôtre foy qu'il écoute favorablement. Zacharie n'avoit la consolation que de savoir le **C H R I S T** conçu & formé dans les entrailles de Marie: mais pour nous, nous avons l'avantage de l'avoir embrassé aujourd'huy dans son Sacrement, de l'avoir reçu dans nos cœurs; & si nous avons aporté à sa Table des consciences bien disposées, nous le possédons presentement tout entier, nous le sentons dans nos ames avec toute la vertu de ses merites, avec toutes les consolations de son Esprit, avec toutes les douceurs de sa paix, avec toutes les richesses de sa grace, & toutes les assurances de sa gloire. Benit donc, Benit soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il nous a visitez, & nous a fait part de la delivrance de son peuple, pour nous communiquer son salut. Benit soit-il à jamais.

C'est là la reconnoissance, c'est là le remerciement & le vray tribut que nous luy devons pour sa bonté envers nous. *Tu es mon Dieu, disoit autrefois David, & nous devons à cette heure dire la même chose avec luy, Tu es mon Dieu, je te celebrey. Tu es mon Dieu, je te glorifieray. Celebrez l'Eternel, car il est bon, & sa grace demeure à toujours.* C'est

Pf. 118:
28. 29.

C'est dans cet esprit que nous devons le bénir maintenant pour ses bienfaits inénarrables. Et pour nous y animer, considérons ici l'exemple de nôtre saint & illustre Zacharie, & suivons ses paroles l'une après l'autre. Voyons premièrement qui est ce Seigneur, ce Dieu d'Israël dont il parle. En suite la faveur qu'il luy attribue, c'est d'avoir visité son peuple, & d'en avoir fait la délivrance. Puis le benéfice qu'il exprime en disant, qu'il avoit élevé la Corne de salut dans la Maison de David: pour conclurre enfin par la gratitude qu'il luy en témoigne en le bénissant. Ce bon Dieu qui inspira extraordinairement ces paroles à Zacharie par son Esprit, veuille nous éclairer maintenant de ses lumières pour les bien entendre, nous remplir de sa force pour vous les bien expliquer, & vous donner à tous une grande mesure de sa grace, pour en profiter avantageusement à sa gloire & à vôtre salut éternel.

Quand Saint Luc ne nous auroit pas expressément avertis que Zacharie étoit rempli du Saint Esprit lors qu'il se mit à parler, & rempli même à la manière des Prophetes qui recevoient des inspirations admirables, il seroit aisé de le reconnoître par les termes dont il se sert. Car ils sont si beaux, si justes, si relevés, si mystérieux, qu'on voit bien que ce ne sont pas simplement des termes d'homme, mais des ex-

pressions de Dieu. Cela paroît même par ce mot de *Seigneur* qu'il employe d'abord. *Benit soit le Seigneur.* Car vous remarquerez que ce terme se trouve deux fois dans son Cantique en deux sens differens. Ici dans nôtre texte il designe la personne du Pere qu'il apelle *le Dieu d'Israël*, & qu'il dit avoir élevé la Corne de salut par l'envoy de son Fils au monde. Mais plus bas il se rapporte à la personne même du Fils, lors que ce saint homme regardant le petit Saint Jean qui luy venoit de naître, il s'écria, *Et toy petit enfant, tu seras apellé Prophete du Souverain, car tu iras devant la face du Seigneur:* ce Seigneur en cet endroit-là étant manifestement **J E S U S - C H R I S T** dont Saint Jean fut le Précurseur, le Fourrier qui marcha devant luy pour luy preparer ses voyes, & luy dresser ses sentiers. Voici donc Zacharie qui reconnoît deux Seigneurs distincts. Le voici qui dans une seule Essence divine considere deux personnes differentes; comme David avoit fait long-tems auparavant dans ces belles paroles du Pseaume 110. *Le Seigneur a dit, à mon Seigneur, Sieds à toy à ma droite, jusques à tant que j'aye mis tes ennemis pour le marche pied de tes pieds:* où vous voyez clairement & distinctement deux Seigneurs; l'un qui dit & qui parle; l'autre à qui il adresse son discours; l'un qui a une droite, l'autre qu'il fait seoir à cette droite; l'un qui a des ennemis, l'autre qui

Pf. 110:
1.

qui les abat & les renverse à ses pieds. C'est ainsi que le Saint Esprit inspiroit les hommes, dans le tems même que l'adorable mystere de la Trinité n'étoit pas encore connu, comme il l'est aujourd'huy sous l'Evangile. Il leur mettoit dans la bouche des paroles qui passaient leurs lumières & leurs connoissances, & qui disoient beaucoup plus qu'ils ne pensoient dire, afin que quand il viendrait à découvrir ce grand mystere dans l'accomplissement des tems, on pust remarquer qu'il l'avoit eu en vëue de tout tems, & qu'il en avoit jetté les semences dans ses Ecritures. C'est donc de cette manière qu'il conduit ici la langue de Zacharie, luy faisant employer le titre de *Seigneur*, pour marquer tantost le Fils qui est le **C H R I S T** le *Seigneur*, celuy qui porte écrit sur sa cuisse, le *Roy des Rois*, & le *Seigneur des Seigneurs*: tantôt le Pere, qui est celuy que nôtre saint homme apelle le *Dieu d'Israel*; qualité qui luy est souvent donnée, & qu'il prend souvent luy-même dans les Prophetes. Sur quoy si vous faites la question de Saint Paul, Quoy donc ! *Dieu Rom. 3: est-il seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des Gentils ?* Nous vous répondrons avec le même, *Certes il l'est aussi des Gentils*; il l'est de tous les peuples de la terre en qualité de leur Créateur, qui leur a donné à tous l'être, le mouvement & la vie; & en qualité de leur Rédempteur, qui leur a

presenté à tous le salut dans la personne de son Fils. Car ajoûte le Saint Apôtre, *il y a un seul Dieu qui justifie par la foy la Circoncision, & le Prépuce par la foy.* Mais il étoit autrefois le Dieu d'Israël d'une façon particulière, à cause de l'Alliance solennelle qu'il avoit traitée avec luy, le choisissant entre toutes les nations pour être son peuple, à l'exclusion de toutes les autres, qu'il avoit abandonnées pour les laisser courir aveuglément dans leurs voyes. Car *il avoit revelé ses statuts à Jacob, & ses ordonnances à Israël; mais il n'avoit pas ainsi fait à tous.* C'étoit ce peuple qu'il avoit adopté pour être son enfant, son fils & son heritier; au lieu que tous les autres n'étoient que ses valets & ses esclaves, que des étrangers de sa maison, sur lesquels il ne tournoit jamais ses yeux paternels. C'étoit ce peuple qui étoit le depositaire de ses Oracles, le gardien de ses promesses, le favori & le confident qu'il honoroit de ses intentions les plus secrettes & de ses affections les plus tendres. C'étoit ce peuple au milieu duquel il avoit son Arche le symbole glorieux de sa presence, & son Temple le domicile auguste de sa Sainteté, & ses Autels l'asyle authentique de sa misericorde, & ses Sacremens les feaux infallibles de sa grace, & sa Parole le moyen assuré de son salut. C'est pourquoy Moyse apelloit ce peuple *la portion de l'Eternel, & le lot de son heritage:* & le Prophe-

te

Rom. 3:
29.

Ps. 147:
19. 20.

Dmt.
32: 9.

te Amos ne craint point de dire, que Dieu
L'avoit connu seul d'entre toutes les familles de la Am. 3:
terre. 2.

Et ce n'est pas sans sujet que Zacharie choisit ici la qualité de Dieu d'Israël, & qu'il l'employe plutôt que toute autre, parce que c'étoit proprement celle qui convenoit à la joye de son Cantique. Le sujet de son ravissement dans cet Hymne, c'étoit ce CHRIST de Dieu qui alloit paroître au monde: & ce bienheureux CHRIST source éternelle du bonheur de toute l'Eglise, tiroit son origine d'Israël; c'étoit de cette souche benite qu'il étoit issu; c'étoit de son sang qu'il étoit formé; fils d'Abraham, fils de David, fils de Marie qui étoit Israélite. En benissant donc Dieu de sa conception, on ne pouvoit mieux qualifier le Dieu Souverain qui nous envoyoit un tel Sauveur, & qui nous faisoit un présent si considerable, qu'en le nommant *le Dieu d'Israël*, puis que c'étoit de cet Israël qu'il faisoit sortir le Libérateur promis. Zacharie n'avoit garde d'oublier à faire mention d'Israël dans cette rencontre; parce qu'en effet le plus grand honneur de ce peuple, c'est que de luy soit venu le Sauveur & le Rédempteur du monde. C'est par là que Saint Paul couronne tous les avantages de cette nation privilégiée, en disant que des Juifs *est l'adoption, la gloire, Rom. 9: les alliances, l'ordonnance de la Loy, le service* 4. 5.

divin, les promesses & les Peres; & d'eux aussi, ajoute-t-il, est descendu selon la chair

CHRIST, qui est Dieu sur toutes choses benit éternellement: comme étant là la plus haute & la plus illustre de toutes les prerogatives, celle qui combloit & qui relevoit toutes les autres. Quel honneur en effet d'avoir un

Act. 17: 26. sang celui qui d'un seul sang a formé tout le genre humain? d'être freres du Roy des

Rois & du souverain Monarque de tout l'Univers? de compter dans sa famille le

Luc 11: 27. Créateur du Ciel & de la terre? Bienheureux est le ventre qui t'a porté, & les mammelles que tu as têtées, croit-on autrefois tout

ravi en considerant la gloire de ses miracles, & la sagesse incomparable de ses discours. Par consequent bienheureux le peuple dont il est issu, & les ancêtres dont il est descendu. Les hommes ne peuvent assez se vanter, s'ils ont eu quelque grand personnage, quelque tête extraordinaire, quelque Heros dans leur genéalogie: ils croient que sa gloire rejaillit sur eux, & que l'éclat de sa vie en donne à la leur. Nous sommes tes

os & ta chair, disoient toutes les Tribus d'Israël à David, lors qu'ils le virent victorieux de la maison de Saül, & parvenu à ce

haut comble de gloire & de puissance où ses belles actions l'avoient élevé. Ils se faisoient alors un grand honneur d'une parenté si illustre, C'étoit cela même qu'ils pou-

voient

voient dire au Prince de nôtre salut , au véritable David : ils étoient sa chair & ses os , ils étoient ses freres & ses parens. Aussi étoit-ce une des principales choses qui ravissoit Simeon en tenant J E S U S nouveau-né entre ses bras ; il l'apelloit *la gloire d'Israël* : reconnoissant ainsi que la vraie gloire de ce peuple étoit d'avoir pour parent celui dont *toute la parenté est nommée au ciel & en la terre.* Il ne faut donc pas s'étonner, que Zacharie dans son Cantique touche un endroit si avantageux à sa nation ; & que s'interessant comme il faisoit à son honneur , il appelle Dieu dans cette veüe , *le Dieu d'Israël* , c'est-à-dire le Dieu qui d'Israël faisoit sortir son Fils bien-aimé. C'est ce qu'il appelle dans la suite , *la visite de Dieu* ; considerant l'envoy du C H R I S T comme une visite extraordinaire que le Ciel faisoit à la terre. *Benit soit*, dit-il, *le Dieu d'Israël*, *de ce qu'il a visité son peuple.* Par où il entend une visite favorable , une visite d'ami , une visite qui donne lieu de benir Eternel , & de le remercier comme d'une grace insigne.

Et en effet , en fut-il jamais de pareille à la venue du Sauveur du monde ? Quelle visite ! puis qu'alors Dieu venoit à Israël dans la personne de son propre Fils , qui étoit un autre luy-même , Dieu de Dieu , de même nature & de même essence. Auparavant Dieu avoit souvent visité ce peuple en sa benédiction & en son amour. Car il est

expressément remarqué qu'il le visita, lors qu'il fut le délivrer de la servitude d'Égypte. Mais alors sa visite ne se fit que dans la personne de Moÿse son serviteur, son Héraut & son Envoyé. Depuis il le visita encore dans plusieurs autres rencontres signalées; mais seulement dans la personne ou des Rois, ou des Sacrificateurs, ou des Prophètes, qui n'étoient que de simples hommes. Au lieu que par l'envoy du Seigneur **JESUS** Dieu le visita d'une toute autre manière, luy envoyant après les Serviteurs le Maître, après les Hérauts le Roy, après les Vignerons l'Heritier même de la Vigne, celui qui étoit son propre Fils, la resplendeur de sa gloire, l'image vivante & parlante de sa personne, tellement que qui le voyoit, voyoit le Pere luy-même, parce que le Pere & luy n'étoient qu'un, & que

Dieu étoit en luy se réconciliant le monde. Visite vraiment admirable, où le Medecin venoit chercher les malades pour les prier, les exhorter & les conjurer de consentir à la guerison de leurs maux; où le Roy venoit trouver ses sujets captifs pour briser leurs chaînes; où le Soleil descendoit du Ciel en la terre pour éclairer de près ceux qui étoient dans les tenebres, & faire briller à leurs yeux tout l'éclat de sa lumière. Visite incomparable, où la Souveraine Sagesse faisoit ouïr sa voix dans les rues, où Dieu conversoit familièrement avec les

hom-

2 Cor. 5.
19.

hommes, où l'on pouvoit voir non un Ange entrer dans son Tabernacle, comme il étoit arrivé au Patriarche Abraham, mais celui que les Anges du Ciel adorent, venir loger dans sa maison, & manger à sa table. Visite où les Juifs ayant non un Prophete pour Docteur, mais le Docteur de tous les Prophetes, étoient enseignés de sa propre bouche, & pouvoient apprendre de luy tous les secrets du Ciel, tous les mysteres de Dieu, toutes les doctrines du salut, ayans cet inestimable avantage d'être tous les jours auditeurs de sa parole, spectateurs de ses miracles, témoins oculaires de sa vie, qui étoit le parfait modèle de toutes les vertus. O visite infiniment avantageuse, si les Juifs avoient seu en profiter ! Dieu avoit visité Sara, en luy donnant miraculeusement un fils dans la personne d'Isaac. Mais dans cette visite-cy, Dieu par le plus grand de tous les miracles donnoit à la posterité d'Abraham le vray Isaac en qui sont bénites toutes les nations de la terre, le vray heritier des promesses, qui nous rend avec luy heritiers de toutes les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir. Dieu avoit visité Anne pour luy donner un Samüel, un homme de Dieu, qui fut & grand Prince, & grand Prophete, & grand Sacrificateur dans Israël. Mais par cette visite-cy le Pere éternel mettoit entre les bras de la nation Judaïque non un homme

me

me de Dieu seulement, mais un homme-Dieu, qui étoit le Roy de tous les Rois, le Prophete de tous les Prophetes, le Sacrificateur de tous les Sacrificateurs, celuy dont l'Empire, la Doctrine & le Sacerdoce seroient les sources fécondes du bonheur de tout l'Univers. C'est donc ici la visite des visites, qui donne le prix, la vertu & l'efficace à toutes les autres de Dieu.

Cependant il faut remarquer que le mot de *visiter* dans cet endroit, est le même dont l'Eternel s'étoit servi dans l'Exode sur le sujet de la délivrance d'Égypte ; & il se trouve dans deux endroits de ce Livre : l'un dans le Chapitre 3. où Dieu dit à

Exod. 3:16. *Moyse, Va & assemble les Anciens d'Israël, & leur di, L'Eternel le Dieu de vos Peres, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, m'est aparu disant, Je vous visite à bon escient, & je vois ce qu'on vous a fait en Egypte: l'autre dans le Chapitre suivant, où il est raporté que*

Exod. 4:31. *le peuple crut, & qu'ils entendirent que l'Eternel visitoit les enfans d'Israël, & qu'il regardoit leur affliction.* En effet, du tems de nôtre Zacharie Israël se trouvoit dans un état à peu près semblable à celuy où il s'étoit veu autrefois dans l'Égypte: tems de calamité, tems de servitude, tems d'accablement, tems de gemissement & de larmes, tems où les Juifs n'étoient plus qu'une triste & chétive ombre d'eux-mêmes, servans de jouet à leurs ennemis, éprouvans les fu-

reurs

reurs & les cruautés d'un méchant Hero-
de qui étoit pour eux un nouveau Pha-
raon , commençans déjà à sentir le joug
étranger & insupportable des Romains , pour
perdre bientôt entièrement le reste de leur
liberté sous leur domination insolente , &
dans peu d'années passer par les armes de
leur épouvantable colere qui les exterminer-
oit pour jamais. Dans ce malheureux état
qui leur remettoit devant les yeux l'image
de leur condition dans l'Égypte , Zacharie
dit que *Dieu visitoit son peuple* , comme il
avoit fait du tems de Moÿse : & c'est pour-
quoy dans cette veüe , il ajoute qu'il en ve-
noit *faire délivrance* ; par allusion à cette in-
signe délivrance que Dieu luy avoit ac-
cordée en le retirant de la main des Egy-
ptiens.

Mais c'est cela même qui forme ici une
difficulté considérable. Car , direz-vous ,
où fut alors cette délivrance que celebre ici
notre bon vieillard ? Dans l'Égypte Israël
fut effectivement & réellement délivré par
main forte & par bras étendu ; délivré par
une infinité de miracles , arraché du four-
neau où il étoit contraint de cuire des bri-
ques , & où il brûloit luy-même tout vif ; re-
tiré de la main barbare & sanguinaire de
Pharaon , sauvé hors des terres & de l'éten-
due de son Royaume , conduit au travers
des gouffres de la Mer Rouge , pour s'ache-
miner vers un pays admirable , où il devoit
vivre

vivre dans la liberté, dans le repos & dans les délices. Voilà en effet une heureuse & excellente délivrance. Mais ici rien de semblable. Les Juifs du tems de J E S U S-CHRIST demeurèrent dans leur opression & dans leur misere. Herode les persecuta & les massacra jusqu'à la fin de ses jours. Les Romains en-suite les affligèrent plus que jamais, ruinerent leurs privileges, abolirent leur autorité, ne cessèrent point de les tourmenter, jusqu'à ce qu'ils les eussent ensevelis sous les ruines de leur Jerusalem, & qu'ils eussent exterminé le lieu & la nation. Où est donc cette délivrance annoncée par Zacharie? Comment pouvoit-il dire que Dieu venoit faire la délivrance de son peuple? Mes Freres, il faut avouer que l'Esprit qui inspiroit ce saint homme, regardoit à une autre sorte de délivrance, non charnelle, mais spirituelle; non temporelle, mais éternelle; non terrestre, mais celeste; à la délivrance non des corps, mais des ames; à la liberté des enfans de Dieu, à celle qui délivre les consciences du joug du peché, de la tyrannie du Diable, du funeste empire de la mort & de la damnation. Par consequent il faut dire que ce peuple dont il est ici parlé n'est pas l'Israël selon la chair, mais selon l'esprit. Car dans l'Israël ancien il y avoit deux peuples distincts, le charnel & le spirituel, dont l'un étoit seulement le type & la figure de l'autre: l'un
qui

élevée dans la Maison de David. 111

qui n'avoit que la naissance grossière & matérielle des Israélites, l'autre qui en avoit la regeneration & la renaissance, l'un qui étoit purement & simplement sorti des reins d'Abraham, l'autre qui étoit engendré de Dieu; l'un qui étoit né du sang des Patriarches, l'autre qui *n'étoit point né du sang, ni de la volonté de l'homme, mais étoit né* Jean 1: 13. du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Le premier étoit le peuple appelé; le second étoit le peuple élu, le peuple *anparavans* Rom. 11: 2. connu, le résidu selon l'élection de grace. Le premier étoit un peuple périssable, & qui a péri effectivement par la destruction de la République Judaïque; le second est un peuple imperissable & incorruptible, que Dieu ne rejette jamais, qu'il conserve, qu'il perpétue, qu'il multiplie jusques à la fin du monde, parce que ceux que Dieu dans toute la durée des siècles appelle efficacement à foy pour les rendre participans de sa grace, sont joints, aggregez & incorporez à cet Israël interieur. Ce sont les vrais enfans de la promesse, les vrais heritiers des Saints Patriarches, selon la maxime de Saint Paul, que *tous ceux qui sont de la foy sont enfans d'Abraham.* Gal. 3: 7. C'est là ce peuple que le Saint Esprit parlant par la bouche de Zacharie, entend dans ce lieu: l'Israël selon l'esprit, le *Juif qui l'est au dedans.* Rom. 2: 29.

Et c'est une chose remarquable, que cette appellation de *peuple de Dieu* se prend sous le

le Nouveau Testament d'une autre manière qu'elle ne faisoit sous le Vieux. Car dans les Écrits des Prophetes le titre de *peuple de Dieu* se donnoit à ceux qui étoient seulement quant à l'exterieur dans l'Alliance divine, quoy que d'ailleurs ils fussent méchans, impies & profanes : d'où vient qu'on y voit à toute heure Dieu se plaignant de la malice, de la rebellion & des idolatries de son peuple, & menaçant de l'exterminer à cause de ses pechez ; comme quand David dans le Pseaume dit, que *la colere de l'Eternel s'embrasa contre son peuple, & qu'il eut en abomination son heritage*. Mais dans le Nouveau Testament cette qualité ne se donne qu'aux vrais Fidèles, aux Elûs de Dieu. Aussi n'y voit-on point le Seigneur fulminer contre son peuple, ni menacer de le rejeter dans sa colere. De quoy la raison est, que sous la première Alliance, l'état du peuple de Dieu étoit en grande partie charnel : sa Circoncision se faisoit dans la chair ; son Sanctuaire étoit mondain ; ses sacrifices étoient grossiers, ses purifications corporelles, sa Jerusalem terrestre, sa Canaan de boüe & de poudre, ou tout au plus de lait & de mel ; sa sainteté pour la plus-part étoit figurative & typique. Mais sous l'Evangile, l'état du peuple de Dieu est tout spirituel : sa Circoncision, son Sanctuaire, ses sacrifices, ses purifications, sa Jerusalem, sa Canaan, sa sainteté, tout generale-

ment

Pf. 106.
40.

ment est en esprit & en vérité. C'est pourquoy la dénomination de peuple de Dieu se restreint aux vrais enfans du Seigneur & à ses Elûs, qu'il a predestinez pour les appeler à foy par J E S U S - C H R I S T. C'est ainsi que Saint Pierre les appelle la Sacrificature Royale, la Nation Sainte, *le Peuple acquis*, ou exquis. C'est ainsi que le Seigneur étant aparu de nuit en vision à Saint Paul, lors qu'il étoit à Corinthe, luy dit, *Ne crain point, parle, car j'ay un grand peuple dans cette ville, c'est-à-dire beaucoup d'Elûs qui se trouvoient mêlez dans la foule, & qui devoient être appellez à sa connoissance.* C'est ainsi qu'il crie dans l'Apocalypse, *Sor-* Apoc. 18: 10.
tez de Babylone, mon peuple, de peur que participant à ses pechez, vous ne participiez à ses playes. Apoc. 18: 4. Voulant ainsi que ses Elûs & ses enfans se séparent des autres, quand le tems de la vocation solennelle est arrivé, & qu'il n'est plus possible de vivre impunément dans une Communion corrompüe. C'est ainsi encore que l'Ange du Ciel annonçant la conception du Fils de Dieu disoit, *On* Matth. 1: 21.
apellera son nom J E S U S, car il sauvera son peuple de ses pechez: son peuple, c'est-à-dire ses Elûs, n'y ayant qu'eux effectivement qu'il sauve par l'aplication de sa grace. Zacharie, ou plutôt le Saint Esprit qui l'anime & le conduit, le prend ici de cette même manière, en disant que Dieu faisoit la délivrance de son peuple, pour dire de ce

peuple élu que Dieu voit dans le mélange & dans la multitude des autres.

Comme donc il entend l'Israël selon l'esprit, il faut aussi qu'il parle d'une délivrance spirituelle, pour répondre à la nature & à la qualité de ce peuple. En un mot, c'est la délivrance faite par J E S U S - C H R I S T qu'il nous veut mettre devant les yeux : cette délivrance qui n'est autre chose que la rédemption accomplie par ce bienheureux Sauveur ; comme en effet le mot de l'original veut dire proprement *rédemption* : cette délivrance par laquelle il nous a sauvés de la main de nos ennemis, pour le servir en justice & en sainteté tous les jours de notre vie, comme ce saint homme le dit dans la suite. C'est là, Mes Freres, la grande, la parfaite & la véritable délivrance. Jamais il n'y en eut de semblable. Toutes les autres n'en approchent pas. Celle même d'Égypte qui nous est proposée dans l'Écriture comme la plus admirable de toutes les délivrances, n'est rien en comparaison de celle-ci. Car notre Égypte étoit bien plus insupportable, puis que c'est le monde entier, monde maudit & ennemi où nous aurions eu par tout sujet de crier dans le desespoir comme

Gen. 4: 13. *Cain, Ma peine est plus grande que je ne la puis porter.* Nôtre Pharaon étoit bien plus cruel & plus furieux, puis que c'étoit le Diable, cet Esprit meurtrier & implacable qui nous auroit jettez sans relâche dans des

tour-

Αὐτῶν
οὖν.

Luc 1:
74.

Gen. 4:
13.

élevée dans la Maison de David. 114
tourmens infinis. Nôtre fourneau étoit bien plus affreux, puis que c'étoit l'Enfer, où nous aurions servi de proie à des flâmes éternelles. Nôtre Nil étoit bien plus terrible, puis que c'étoit l'étang de feu & de fouphe, dont les Crocodiles font les Démons & les Serpens de l'Abîme qui nous auroient devorez incessamment sans nous consumer. O quelle délivrance, quel bonheur d'être retirez d'un état si pitoyable ! d'être enlevez non d'une terre incommode, mais du fond même des Enfers ; non de la main d'un Tyran, mais de celle du Diable ; non au travers d'une Mer Rouge, mais au travers du sang de J E S U S, pour posséder non un pays corruptible, mais un heritage éternel, & une Canaan celeste où coulent en tout tems des fleuves de délices ineffables.

Il est vray que cette délivrance n'étoit pas encore faite du tems de nôtre Zacharie. Car la rédemption de CHRIST ne pouvoit pas encore être executée, puis que même J E S U S n'étoit pas encore né. Cependant vous voyez qu'il s'en exprime en des termes du passé. Il ne dit pas que Dieu visitera, & qu'il fera délivrance de son peuple ; mais *qu'il a visité, qu'il a fait délivrance*, comme si dès lors la chose eût été toute accomplie. La raison en est évidente : c'est que cette merveille étoit si proche, elle alloit paroître dans si peu de tems, qu'il ne fait point

difficulté de s'en énoncer comme si elle étoit arrivée. Déjà le Fils éternel étoit descendu du Ciel; déjà il étoit conçu dans le chaste sein de Marie; déjà cette glorieuse Mere en avoit entonné le Cantique d'action de graces; déjà Elizabeth l'avoit saluée sous la qualité de Mere de Dieu; déjà son Précurseur étoit sorti en la lumière du jour. Le CHRIST donc alloit se montrer; le tems de son incarnation étoit venu; l'ouvrage en étoit commencé; l'union du Verbe éternel avec la chair étoit ourdie dans les entrailles de la Vierge. On pouvoit donc bien dire dès lors, Il est venu, Il est venu, & parler de sa délivrance comme étant déjà effectuée. Que si Esaïe dès son tems, quelques huit cens ans avant la naissance du CHRIST,

Esaïe 9:
5.

s'écrioit, L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, à cause de la certitude de l'évenement : combien plus Zacharie pouvoit-il parler comme il a fait; puis qu'outre la certitude infailable, il avoit encore la proximité si pressante, & le commencement même si éclatant de la chose dont il s'agissoit? C'est ce qui luy fait dire, que Dieu avoit visité, qu'il avoit fait délivrance de son peuple; & continuant de-même il ajoute, qu'il avoit élevé la Corne de salut dans la Maison de David. C'est une allusion aux paroles du Pseume 132. où David racontant les grandes & precieuses promesses que l'Eternel luy avoit faites, met celle-ci pour la principale,

cipale, c'est que Dieu luy avoit dit, *Je feray germer une Corne à David.* Et le mot de *Ps. 132: 17.* faire germer dans l'original Ebreu signifie aussi élever. Voici, dit Zacharie, voici l'accomplissement de cette glorieuse promesse. Nous avons le bonheur de voir dans nos jours l'effet de cette ancienne prediction, la verité de cette illustre Prophetie; car Dieu élève maintenant la Corne de salut dans la Maison de David. Vous jugez bien que ce langage est figuré; & vous êtes assez accoutumés au stile de l'Escriture Sainte, pour n'ignorer pas ce qu'elle veut signifier par le mot de *Corne.*

Ce terme est employé dans trois significations différentes. Car il designe premièrement la force, la vigueur & la puissance: secondement, la gloire, la magnificence & l'éclat: en troisième lieu, l'abondance, la plénitude & les richesses. Premièrement il marque une grande force, & une puissance considerable, par rapport aux animaux que la nature fait naître avec des cornes; parce que c'est dans ces armes naturelles, dans ces organes fermés, durs & solides, que consiste principalement leur force. C'est avec elles qu'ils heurtent, qu'ils poussent, qu'ils renversent, qu'ils combattent. Ce sont leurs armes offensives & défensives. Ce sont leurs épées & leurs boucliers. C'est leur équipage de guerre pour attaquer. Ce sont leurs bastions avancés & leurs ouvra-

ges à cornes pour soutenir les assauts de leurs ennemis. Dans cette première signification Dieu disoit par la bouche de David, *Pf. 75: 11.* qu'il romproit les cornes des méchans, pour dire qu'il anéantiroit leur force; & dans *Jer. 48: 25.* Jeremie, que la corne de Moab avoit été coupée. Et Moyse dans le Deuteronome, pour exprimer la force extraordinaire de Joseph & de sa posterité, disoit, *Ses cornes sont les cornes d'un Rhéem*, qui est un animal fort & puissant: avec elles, ajoûtoit-il, il heurtera les peuples jusques aux bouts de la terre. Et parce que dans le monde il n'y a point de force égale à celle des Rois, qui font tout trembler sous la puissance de leur autorité & de leurs armes; aussi ce mot de corne dans les Saintes Lettres se prend particulièrement pour la Royauté: comme on le voit expressément dans le livre de Daniel & dans l'Apocalypse, où Dieu expliquant le mystere de cette Bête cruelle qui étoit aparüe avec sept têtes & dix cornes, dit en propres termes, *Les dix cornes sont dix Rois.* Et de là vient que dans cet endroit du Cantique d'Anne mere de Samuël, où cette sainte femme disoit, *L'Eternel élèvera la corne de son Oinct*, la celebre Paraphrase Caldaïque rend ainsi ces paroles, *Il multipliera le regne de son CHRIST.*

J'ay dit en second lieu, que ce mot signifie la magnificence & la gloire; non seulement parce que les cornes sont l'ornement & la beauté des animaux qui naturellement en

Apoc.
17: 12.

élevée dans la Maison de David. 119
 en doivent avoir ; non seulement encore
 parce que la corne étant bien polie, bien
 lécée & bien travaillée, a beaucoup d'éclat,
 mais principalement parce que les rayons
 du Soleil & des Astres sortent d'eux comme
 des cornes en pointe, d'où vient que dans
 la langue Ebraïque un même mot veut di-
 re *corne & rayon* : ce qui a donné lieu à l'er-
 reur des Peintres, trompez & deçus par la
 Version Vulgate, qui dans le passage de
 l'Exode où il est dit que le visage de Moyse
 au retour de la sainte montagne étoit rayon-
 nant & lumineux, a mis que *sa face étoit cor-
 née*, au lieu de dire qu'elle étoit resplendis-
 sante, & qu'il en sortoit des rayons. C'est
 dans ce sens que le Prophete Habacuc vou-
 lant décrire la glorieuse & éclatante Majes-
 té de Dieu dit, *Sa splendeur est comme la lu-
 mière même, des cornes sortent de ses mains,*
 c'est-à-dire des rayons, comme l'ont tra-
 duit plusieurs des Versions anciennes & mo-
 dernes. C'est là, dis-je, ce qui a fait que
 ce mot de corne se prend pour la gloire ;
 comme quand Job voulant témoigner que
 son lustre étoit effacé par l'excès de la mi-
 sere où il se trouvoit réduit, disoit, *J'ay* Job 16:
veauté ma splendeur dans la poussière, il y a 15.
 dans l'original *ma corne*.

Enfin ce terme dénote l'abondance & la
 plénitude, parce que c'étoit dans des cor-
 nes que l'on conservoit l'huile & les li-
 queurs précieuses : sur tout celles dont on

faisoit les onctions sacrées; celles dont on oignoit les Sacrificateurs & les Rois; & il faut particulièrement ajouter, celles qui servoient à oindre les Princes dont les regnes devoient être heureux, & dont il y avoit sujet d'esperer beaucoup de prospérité & d'avantages. Car c'est une difference que l'Écriture nous fait remarquer entre les Rois, que ceux dont Dieu favoit que le regne seroit court & infortuné, de peu de durée & de peu de fruit, il les faisoit oindre seulement avec l'huile d'une phiole qui en contenoit fort peu. Mais ceux dont le regne devoit être avantageux & abondant en biens, il les faisoit oindre avec l'huile d'une corne qui en étoit toute pleine. C'est pourquoy quand il fut question d'oindre le malheureux Saül, Samüel par l'inspiration de Dieu ne prit qu'une phiole: encore le mot Ebreu signifie proprement une *lentille*, parce que ce n'étoit qu'un très-petit vaisseau de la forme de cette graine plate & menüe. Mais quand il falut oindre le grand & illustre David, Dieu dit à ce même Samüel, *Rempli ta corne d'huile, & je t'envoyeray vers Isay pour oindre un de ses fils.* De-même il est remarqué de Salomon son fils, que le Sacrificateur Tsadoc prit une corne pleine de l'huile du Tabernacle, & l'oignit. C'est de là que la corne est devenue le symbole de l'abondance: d'où vient qu'on peint ordinairement les fleuves avec des cornes, parce

1 Sam.
16: 1.

élevée dans la Maison de David. 121

ce que ce sont les rivières qui causent la fertilité & les richesses dans un pays; & l'on représente la Paix avec une corne d'abondance entre les bras, parce qu'elle est la mère de toute sorte de biens.

Apliquons tout ceci à nôtre sujet, & disons que JÉSUS-CHRIST est appelé la Corne du salut, parce que ce devoit être un Roy Sauveur, mais un Roy également puissant, glorieux & abondant; un Roy dans qui la puissance, la gloire & l'abondance se trouveroient d'une manière extraordinaire pour nôtre salut. Car c'est un Sauveur puissant pour heurter & renverser tous les ennemis de nôtre salut; puissant contre le Diable, qu'il a terrassé; puissant contre le monde, qu'il a vaincu; puissant contre la Loy, qu'il a defarmée de sa malédiction & de ses foudres; puissant contre la mort, dont il a rompu les traits meurtriers, empoisonnez & funestes; puissant contre l'Enfer, dont il a dépouillé les principautés & les puissances, les menant publiquement en montre, & triomphant d'elle en la Croix: puissant dans le Ciel, où il regne sur les Anges; puissant en la terre, où il domine sur les hommes; puissant dans les Enfers, où il tient les Démons enchaînez, de telle manière qu'ils n'en sauroient sortir sans sa permission. *Toute puissance, disoit-il, m'est donnée au Ciel & en la terre: & son Apôtre nous assure qu'il abolira enfin tout empire,*

Matth. 28: 18.

1 Cor.

H 5

toute 15: 24.

toute puissance & toute force, afin que la sienne demeure victorieuse de toutes les autres, & qu'elle soit reconnüe seule maîtresse dans tout l'Univers.

En-suite c'est un Sauveur glorieux, le
Jean 1: Seigneur même de gloire. *Nous avons contemplé sa gloire*, dit Saint Jean, *voire une gloire comme de l'Unique issu du Pere.* Et l'on voit en luy tous les rayons d'une gloire sans pareille: Gloire dans sa Divinité, qui est la source de toute lumière, & dont le Soleil même n'est qu'une ombre: Gloire dans son Humanité, qui alluma de nouveaux Astres dans sa naissance: Gloire dans ses Miracles, qui ravissoient tout le monde: Gloire dans ses Vertus, qui éclairent encore aujourd'huy toute l'Eglise: Gloire dans sa Doctrine, dont le Ministère de vie, d'esprit & de justice est infiniment plus glorieux que celui de la Loy, qui n'étoit qu'un Ministère de lettres & de condamnation: Gloire dans sa Mort, qui en éteignant la lumière du jour, fit éclater admirablement celle de ce divin Rédempteur, puis qu'il parut par les tenebres qui se répandirent alors, que J E S U S étoit le Maître du Soleil, & que celui-cy comme son serviteur prenoit le deuil en sa mort: Gloire dans sa Resurrection, qui le revêtit d'une splendeur éternelle; Gloire dans son Ascension triomphante, qui luy mit sur la tête plusieurs Diadèmes, l'élevant souverainement sur le Trône

élevée dans la Maison de David. 123

Trône du monde entier, & luy donnant *un* ^{Phil. 2:}
nom par dessus tout nom, afin qu'au nom de ^{9. 10.}
J E S U S tout genou se ploye & au Ciel, & en
la terre, & sous la terre. Tout autant de
gloire qui tourne à nôtre salut, pour nous ^{2 Cor. 3:}
transformer à l'image du Seigneur de gloire en ^{18.}
gloire par la vertu de son Esprit, & nous
elever en-suite dans la même gloire dont il
jouit au dessus des Cieux, afin que là où il ^{Jean}
est, nous y soyons aussi avec luy pour y contem- ^{17: 24}
pler sa gloire, & en la contemplant la posse-
der éternellement.

Enfin c'est un Sauveur abondant, dans
qui se trouve l'entière & parfaite plénitude
du salut. Car il *saive à plein ceux qui s'apro-* ^{Ebr. 7:}
chent de Dieu par luy: & Dieu avoit mis dans ^{25.}
luy la plénitude de toutes ses graces, afin
que de son inépuisable plénitude nous re-
çussions tous grace pour grace. Dans sa per-
sonne se rencontrent généralement toutes
les parties du salut, *la sagesse, la justice, la* ^{1 Cor. 1:}
sanctification, & la rédemption: la sagesse, ^{30.}
pour remédier à nôtre ignorance; la justice,
pour expier & couvrir nos crimes; la sanc-
tification, pour nous purifier de nos vices;
la rédemption, pour nous délivrer de la
mort & du sepulcre. *En luy nous sommes be-* ^{Ephes. 1:}
nits de toute benediction dans les lieux celestes. ^{3.}
Auparavant sous la Loy on n'avoit que la
phiole, que la lentille de l'huile sacrée, je
veux dire qu'une fort petite mesure des gra-
ces de Dieu & des dons de son Esprit: mais
J E S U S

JESUS-CHRIST est venu les apporter à pleine corne, pour en faire une effusion admirable sur son Eglise, & les répandre abondamment sur ses Fidèles.

O qu'à bon droit donc il est apellé la Corne de salut, puis qu'il a toute la force, toute la gloire, & toute l'abondance nécessaire pour nous sauver; & que cette force, cette gloire & cette abondance ne se trouvent que dans luy seul! La Nature étoit impuissante; la Loy étoit foible; les hommes étoient incapables de nous sauver; les Anges n'auroient jamais pû en venir à bout: il n'y avoit que **CHRIST** seul qui pût entreprendre cette grande œuvre, & y réussir. *Il n'y a point de salut en aucun autre. Il n'y a point d'autre nom sous le Ciel par lequel il nous faille être sauvés,* que celui de cet adorable **JESUS**, qui veut dire Sauveur, parce qu'il sauve, luy seul sauve son peuple de ses pechez.

AB. 4:
12.

C'est pourquoy il ne nous est ici parlé que d'une Corne en singulier. Il y a bien plusieurs Cornes pour heurter l'Eglise. Le Belier de Daniel en avoit deux, qui étoient les Medes & les Perses ennemis du peuple de Dieu. Le Prophete Zacharie parloit de quatre Cornes, qui avoient, dit-il, dissipé Israël & Jerusalem: c'étoient les quatre nations voisines des Israélites, les Egyptiens, les Assyriens, les Iduméens, & les Philistins, qui s'étoient acharnez à leur ruine. Et nous vous avons déjà parlé d'une Bête
ayant

ayant dix cornes, qui sont dix Royaumes liguez contre les Saints. Il y a donc véritablement plusieurs Cornes pour combattre fortement l'Église. Mais il n'y en a qu'une pour la sauver, qui est J E S U S seul, d'où luy vient tout son salut.

C'est cette Corne que Zacharie dit avoir été élevée *dans la Maison de David*. Et ce qui luy fait tenir ce langage, c'est non seulement que CHRIST étoit descendu effectivement de David, puis que la Vierge sa mere étoit de cette illustre famille, & de cette race royale, d'où vient qu'il est appelé si souvent Fils de David; ce qui étoit absolument nécessaire dans la personne du Messie: mais j'estime de-plus, que Zacharie regarde ici principalement à l'état où se trouvoit alors la famille de David. Car elle étoit dans la plus triste, la plus abjecte & la plus misérable condition du monde. Vous en pouvez juger par la Vierge qui étoit originaire de cette grande Maison, & qui cependant se rencontroit fiancée à un Charpentier. Etrange révolution des choses humaines! de voir la famille d'un Roy, & du plus grand de tous les Rois de son tems, changée en celle d'un pauvre Artisan; & le palais d'un Monarque converti en la boutique d'un simple Manœuvre. Dieu avoit montré dans la personne de David, qu'il peut élever les plus petits, quand d'un Berger il en fit un Souverain, & changea sa houlette en un sceptre

sceptre des plus éclatans. Mais il voulut aussi faire paroître dans sa posterité, qu'il fait abaisser les plus grands, quand d'un Roy il fit un Charpentier, & changea le sceptre de cette auguste race en une scie & en un marteau, dont ses enfans se voyoient contraints de se servir pour gagner leur vie. Cette famille donc étant ainsi dans la bassesse & dans l'anéantissement, Dieu voulut la relever d'une manière étonnante, en faisant naître d'elle le grand Roy de l'Univers, le Maître des hommes & des Anges. Et c'est ce que Zacharie veut signifier, en disant que Dieu élevoit la Corne de salut dans la Maison de David; ce mot d'*élever* contenant une opposition tacite à l'abaissement où étoit cette Royale Maison.

Dieu, disoit ce saint homme, va bien changer sa misere. Il n'y voit plus maintenant que des gens de la dernière lie du peuple, & il va susciter un Monarque plus grand que David, plus grand que Salomon, plus grand que tous les Potentats de la terre. Quelle merveille! de voir sortir de la chaumière d'un Charpentier le Dominateur de tout le monde, à qui les Peuples & les Rois rendront hommage dans tous les climats. La Maison de David étoit plus bas que les herbes, chacun la fouloit aux pieds: mais elle va être élevée plus haut que les cedres, & Dieu la va porter au dessus même des Cieux, en y élevant cette Corne de salut

lut qui percera les Cieux des Cieux, pour les ouvrir à tous ceux qui croiront en J. CHRIST. Herode aveugle & impie, tu as beau faire pour exterminer cette Maison de David; en vain tu fais des recherches curieuses pour découvrir ceux qui en sont descendus; en vain tu as des Emissaires & des Satellites dans toutes les villes, dans tous les bourgs, dans tous les villages de la Judée, pour en faire des enquêtes; en vain tu les fais perir par tout où l'on peut les rencontrer; en vain tu redoubles ta fureur particulièrement dans Bethléem, qui étoit le lieu de la naissance de David; en vain tu fais égorger tous les enfans dans cette illustre bourgade, & des environs, pour noyer, s'il t'étoit possible, le CHRIST de Dieu dans le sang de ces innocens: tous tes efforts sont vains & inutiles; ils n'empêcheront pas que le Messie ne naisse dans cette heureuse famille; ta Maison tombera & perira, pendant que celle de David, à la ruine de laquelle tu aspiras avec tant d'ardeur, sera élevée à une gloire incomparable dans la personne de cet éternel Sauveur, qu'elle aura l'honneur de donner au genre-humain.

C'étoit cela même que l'Ange du Ciel annonçoit à la Sainte Vierge qui le devoit concevoir dans ses entrailles, en luy disant, *Le Fils que tu enfanteras sera grand, & sera* LUC 1:
Fils du Souverain. Le Seigneur Dieu luy donnera 32
le Trône de David son pere; il regnera sur la
Maison

Maison de Jacob éternellement, & il n'y aura point de fin à son regne. C'est le vray commentaire des paroles de Zacharie. Car cette Corne du salut dont il parle, c'est ce Fils du Souverain, ce Roy d'Israël qu'il propose: cette Maison de David où il le met, c'est que ce glorieux enfant devoit être du sang & de la race de David son pere: & cette élévation qu'il luy promet, c'est ce haut Trône qui luy devoit être donné pour regner éternellement sur l'Eglise, & pour exercer un Empire qui n'auroit jamais de bornes à sa durée, non plus que de mesure à la grandeur de sa gloire.

Voilà, Mes Freres, ce qui ravissoit nôtre bon & saint Vieillard. Voilà ce qui allumant un nouveau feu dans ses veines, & luy inspirant une ardeur extraordinaire dans son grand âge, luy fait pousser des tons éclatans, luy met des louanges & des actions de graces vehementes dans la bouche, le fait crier de toutes ses forces, *Benit soit, Benit soit le Dieu d'Israël.* O qu'à bon droit ce *benit soit!* Jamais ce mot ne fut plus à-propos, jamais plus juste ni plus raisonnable, jamais mieux fondé. Car quelle benediction ne devoit-on point à Dieu, dans un tems où il envoyoit au monde l'Auteur de toutes les benedictions, celui qui est la source de toutes les graces, le tresor de toutes les indulgences, la cause de tous les biens, le salut de tous les hommes, & le bonheur universel de toutes les Créa-

Créatures? Benit soit Dieu à jamais de cet envoy, qui alloit retirer le monde de son ancien Chaos, rallumer la lumière dans les tenebres, faire de nouveaux Cieux & une nouvelle terre; des Cieux de grace favorables aux pauvres humains, accessibles à leurs vœux & à leurs prières, & disposez à recevoir leurs personnes dans la possession de leurs felicitez & de leurs délices; une terre de benediction féconde en consolations, & fertile en fruits de justice. Benit soit Dieu éternellement de cet envoy, qui rendoit le Créateur aux Créatures, qui réconcilioit les Anges avec les hommes, qui rétablissoit Adam & ses enfans dans le Paradis, qui faisoit descendre le Ciel en la terre, qui élevoit la terre dans le Ciel, qui changeoit en quelque sorte les hommes en Dieux, puis que comme Dieu prenoit la nature humaine, aussi l'homme alloit être rendu participant de la nature divine par l'impression de ses vertus, par la communication de sa sainteté dans cette vie, & de sa gloire immortelle dans l'autre. Benit soit Dieu incessamment de cet envoy, qui alloit ouvrir le salut à tout le monde, au Juif, au Grec, au Scythe, au Tartare; tellement que ni l'Asiatique aux bords mêmes les plus reculez de l'Orient où l'on voit lever le Soleil, ni l'Européen dans les pays les plus bas de l'Occident où l'on voit tomber le Soleil couchant, ni l'Afriquain dans les sables brû-

lans de ses deserts inhabitables, ni l'Americain même sous un autre Hemisphere, ne seroient plus desormais privez d'avoir part au salut de Dieu. Voilà proprement ce qui mettoit le Benit soit dans la bouche de Zacharie. Il benissoit Dieu pour luy-même, qui venoit de recouvrer l'usage de sa langue liée depuis neuf mois, & il en consacroit les premières paroles à l'Auteur de sa délivrance. Il le benissoit pour sa famille, qui avoit l'honneur d'être alliée fort proche de cet admirable Sauveur qui venoit au monde. Il le benissoit pour son peuple, dont il choisissoit le sang pour en former l'humanité de son Fils. Il le benissoit pour tous les peuples, & pour tout le genre-humain en general, puis que tous alloient profiter de sa venue, & trouver dans luy une fontaine de salut ouverte à toute la terre. *Benit soit, s'écrie-t-il dans toutes ces veües jointes ensemble, qui faisoient une sainte confusion de joye, de reconnoissance, d'amour, de pieté & de ravissement dans son ame, Benit soit le Dieu d'Israël qui a visité son peuple, & en a fait délivrance, & qui a élevé la Corne de salut dans la Maison de David.*

Imitons les mouvemens de ce saint homme, Mes Freres; entrons dans ses sentimens, & benissons avec luy ce bon Dieu, qui par le plus grand acte de charité qu'on puisse jamais concevoir, est venu nous visiter dans nôtre misere, nous délivrer dans nôtre captivité,

ptivité, & nous élever la Corne de salut dans nôtre perdition, nous envoyant son Fils pour nous sauver, lors que nous étions perdus sans ressource. O grand Dieu! *qu'est-ce de l'homme mortel, que tu l'ayes ainsi visité, & du Fils de l'homme pecheur & corrompu, que tu ayes eu un tel souvenir de luy?* Quelles louanges, quelles benedictions, quels remerciemens ne luy devons-nous point pour une faveur si inexprimable? Benissons l'en de toutes les puissances de nos corps & de nos ames. Benissons l'en en public dans nos Temples, & en particulier dans nos maisons & dans nos familles. Benissons l'en & par les sentimens de nos cœurs, & par les accens & les paroles de nos bouches, & sur tout par les œuvres de nos mains, par nos actions, par nôtre conversation & nôtre conduite, qui est la meilleure, la plus seure & la plus agréable maniere de benir Dieu. Benissons l'en en tout tems, dans la prosperité, qui nous remplisse d'un vif sentiment de ses bontez; & dans l'adversité même, qui ne nous empêche pas de le benir au milieu de nos amertumes & de nos afflictions les plus fâcheuses. Et en ceci principalement je vous conjure de vous bien souvenir de l'exemple de Zacharie. Il voyoit la Judée dans un état déplorable: sa Royauté envahie par un étranger, son Sanhedrin avili & foulé aux pieds, ses privileges renversez, sa liberté ruinée, ses prin-

cipales familles éteintes, sa République aux
 abois, les Romains à la porte, prêts à dé-
 truire dans peu de tems Jerufalem & son
 Temple, pour n'en faire qu'un monceau de
 pierres ou de cendres. Cependant au mi-
 lieu de ces desolations & de ces terribles su-
 jets de douleur, *Benit soit, dit-il, le Seigneur,*
le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité son peuple, &
& en a fait délivrance. C'est qu'au milieu de
 tous ces defastres il confideroit le salut que
 J E S U S venoit apporter au monde. Le spiri-
 tuel le consoloit du temporel. Le bonheur
 de l'un luy faisoit oublier tout le desordre &
 le renversement de l'autre. Il ne comptoit
 à rien les malheurs de la terre dans la veüe
 des graces du Ciel; & tout rempli de l'esti-
 me & de l'amour de celles-cy, qu'il voyoit
 s'aller répandre de tous les côtez par la ve-
 nûe de Nôtre Seigneur, il éclate, il se ré-
 jouit, il benit Dieu. Faisons en de-même,
 Mes bien-aimez Freres, & prenons en ce
 point l'esprit de Zacharie. Quelques cala-
 mitez qu'il puisse nous arriver dans le mon-
 de, quel que soit l'état de nôtre Jerufalem &
 de nos affaires, ne laissons pas de benir Dieu.
 Car pourvû que le spirituel aille bien, que
 J E S U S soit avec nous, & qu'il habite dans
 nos cœurs par une vraye foy, que nous ayons
 part à sa grace salutaire, que son Esprit rem-
 plisse nos ames, que sa délivrance s'accom-
 plisse dans nos consciences, pour nous met-
 tre dans la liberté des enfans de Dieu, ô Mes.
 Freres! nous aurons touÿours assez de sujets

de benir nôtre Créateur. Rendons-nous seulement sensibles à ces biens spirituels & celestes; concevons une affection ardante pour eux: & alors arrive du reste ce qu'il plaira au Seigneur, nous ne l'en benirons pas moins. Dans nos tristesses & dans nos disgraces nous dirons comme Saint Paul, *Benit soit Dieu, le Pere des Misericordes, qui nous console dans toute nôtre affliction*; nous dirons comme Zacharie, *Benit soit Dieu qui a visité son peuple*: parce que nous prendrons nos souffrances pour des visites de Dieu, pour des visites salutaires & paternelles qu'il nous fera dans les sentimens de sa sagesse & de sa bonté, afin de nous avertir de nos fautes, de nous corriger de nos vices, de nous retirer de nos égaremens, & de nous remettre dans nôtre devoir.

² Cor.
1: 3. 4

Mais sur tout en des tems comme celuy-cy nous le devons benir d'une façon extraordinaire. Car c'est dans ces jours de Communion que Dieu nous élève particulièrement la Corne de salut. C'est dans cet auguste Sacrement de l'Eucharistie qu'il nous presente l'abondance & la plénitude de ses graces. Ici sur cette sacrée Table de la Sainte Cene JESUS s'offre à nous tout entier, avec tous ses mérites, avec tous ses benefices, avec toute sa rédemption. Pourvû que vous y aportiez les dispositions necessaires, une sincere repentance, une foy vive, & une charité non feinte, vous y trouverez tout ce que vous pouvez desirer pour vôtre salut:

si pecheurs, la remission de vos fautes, & le pardon de vos offences; si affligez, la consolation de vos ennuis; si foibles, la fortification de vôtre foy, & l'affermissement de vos esperances; si troublez & effrayez, la dissipation de vos craintes, & la pacification de vos consciences; si affamez & alterez de justice, le plein rassasiement de vos ames; si pauvres & necessiteux, l'enrichissement de vos cœurs par les tresors de la grace, qui seront des gages & des arrhes infaillibles des richesses incomprehensibles de la gloire. C'est donc ici qu'il faut benir Dieu avec de grands efforts. C'est ici qu'il

Ps. 103: faut crier avec David, *Mon ame beni l'Eternel, & tout ce qui est dans moy beni le nom de sa Sainteté.* C'est ici qu'il faut chanter avec la bienheureuse Vierge, *Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'égaye en Dieu mon Sauveur.*

Luc 1: *Car il a regardé la petitesse de ses serviteurs & de ses servantes, & nous a fait des choses grandes; & saint est son nom.*

Dieu d'Israël, qui nous visites aujourd'huy dans ton amour, joins, s'il te plaist, à cette salutaire visite la délivrance dont tu fais que nous avons besoin. Delivre nous de nos ennemis temporels & spirituels. Tire ton bras de ton sein, pour nous accorder bientôt une pleine & entière délivrance, afin que nous puissions te servir sans crainte tous les jours de nôtre vie, & nous en aller enfin avec toy triompher glorieusement dans ton Royaume éternel. **A M E N.**